

Mai 2009

CONTACT

Le magazine de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Numéro 166

Des géologues au service du patrimoine

Ombres et secrets de l'État

Histoire, Philosophie et Médiations des Sciences

Les Lettres classiques, pour quoi faire ?

Les échanges universitaires avec le Japon

Où en est l'université numérique ?

Le Moyen Âge : quoi de neuf ?

Exposition : les échanges à l'époque romaine

 Recherche & Expertise

 Formations & Compétences

 Perspectives & Mobilités

 Repères



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

Un nouveau président à Bordeaux 3



Patrice Brun a enseigné pendant quatorze ans dans le secondaire, puis a soutenu une thèse de 3^e cycle consacrée aux finances d'Athènes. Il est devenu maître de conférences puis professeur spécialiste de l'histoire de la Grèce en 1996 et a rejoint Bordeaux 3 en 2002 où il avait fait toutes ses études.

Il a été élu au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) de 1998 à 2002, au Conseil technique paritaire universitaire (CTPU) de 2000 à 2003 puis au Conseil national des universités (CNU - 21^e section) de 2003 à 2007.

Membre du Conseil scientifique de Bordeaux 3 entre 2005 et 2008, il a été élu au Conseil d'administration en février 2008 puis élu président de l'université le 20 mars 2009.

L'arrivée d'un nouveau Président est toujours, pour la communauté universitaire, un moment important qui apporte de nouvelles têtes, d'autres idées, une façon différente de concevoir les pratiques de gouvernance d'un établissement. Pour autant, une nouvelle équipe ne fait jamais table rase du passé et n'agit pas comme si rien d'intéressant n'existait auparavant et comme s'il fallait tout changer. Mais les transformations imposées par le véritable séisme que représente pour les acteurs de l'Université l'entrée en vigueur de la loi LRU, tout autant que les engagements que j'ai portés, aboutiront à l'émergence progressive d'une nouvelle politique pour Bordeaux 3.

Il y aura sans nul doute à finaliser un certain nombre de projets qui n'ont pu aboutir ces derniers mois. Je pense en priorité à la réforme interne, que nous avons la ferme intention de poursuivre mais avec des pratiques de concertation peut-être plus ouvertes que par le passé, et où seront associés pleinement les personnels administratifs dans leur diversité. Les modifications institutionnelles et pédagogiques induites par cette réforme seront conduites en liaison avec la rénovation des bâtiments et leur intégration pratique dans les trois Unités de formation et de recherche (UFR).

Mais nous ne devons pas oublier que la nouvelle structuration de notre université se fera aussi dans le cadre du Plan Campus et qu'il serait maladroit de ne pas réfléchir en parallèle avec les moyens inédits que celui-ci offrira à Bordeaux 3. C'est dire que, plus que jamais, l'évolution du PRES en Université de Bordeaux donne un cadre auquel on ne peut échapper et que nous devons prendre comme une force, certains de ce que nous pouvons lui apporter en termes d'innovation pédagogique, de recherche, de savoir-faire dans tous les domaines. Les Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, loin d'être les caricatures que certains, même haut placés, se plaisent à en donner, sont susceptibles d'apporter la rigueur intellectuelle, l'esprit critique qui, on le voit avec la crise financière mondiale, ont cruellement manqué à ceux qui prétendaient détenir des vérités infaillibles. Dans ce contexte, nous devons tous nous mobiliser afin que le service public d'éducation et les savoirs redeviennent une véritable priorité nationale en ces temps de crise économique et de mutation sociale.

Néanmoins, il ne faut pas se cacher les difficultés qui se présentent devant nous. Les mouvements qui affectent la plupart des Universités françaises depuis quelques années témoignent d'une crise de conscience et de confiance. Il n'en est que plus nécessaire d'avoir, à Bordeaux 3, une solidarité réelle. Et ce sera sans doute mon premier devoir que de rassembler une communauté aujourd'hui un peu éclatée en raison des soubresauts qui ont marqué une année difficile. Il faut que chacun sache que je m'emploierai durant les trois prochaines années à encourager toutes les ardeurs qui iront dans le sens d'un indispensable rassemblement.

Patrice Brun
Président de l'université

SOMMAIRE

PR 238/009-166

Erratum

L'adresse internet qui figure à la suite de l'article de C. Gensbeitel sur le centre Léo-Drouyn (Contact n°165) n'est pas celle du centre Léo-Drouyn, mais celle du CLEM (Comité de liaison des associations historiques de l'Entre-deux-Mers), qui travaille à la diffusion de l'oeuvre de Léo Drouyn.

Le portail internet du centre Léo-Drouyn est encore en projet.

p. 4 Recherche & Expertise

- p. 4 Des géologues au service du patrimoine et du développement durable
- p. 6 Le CEMMC
L'histoire moderne et contemporaine à Bordeaux 3
- p. 8 Le livre scientifique

p. 10 Formations & Compétences

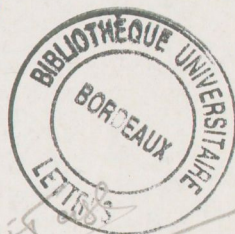
- p. 10 La spécialité recherche «Histoire et Philosophie des Sciences»
- p. 11 La spécialité professionnelle «Médiations des Sciences»
- p. 12 L'UE Lire : la littérature à facettes
- p. 14 Le CLES 3 d'Allemand, une clé pour votre avenir !
- p. 15 Les Lettres classiques : pour quoi faire ?

p. 16 Perspectives & Mobilités

- p. 16 Les échanges universitaires avec le Japon
- p. 17 Enseigner le français en Chine :
la coopération avec WuHan
- p. 18 L'Institut des Amériques
- p. 19 Où en est l'université numérique ?

p. 20 Repères

- p. 20 Le Moyen Âge : quoi de neuf ?
- p. 22 La philosophie pour les enfants ?
- p. 23 Les échanges à l'époque romaine
de la mer Méditerranée à l'océan Atlantique.



CONTACT

Directeur de la publication :
Patrice Brun, Président de l'Université
Rédactrice en chef :
Valérie Fromentin, *Lettres, Ausonius*
Secrétaire de rédaction :
Isabelle Froustey, *Communication*

Ont participé au comité éditorial :
Christophe Bouton *UFR Philosophie* / Lionel Cazaux *STIG*
/ Renée-Paule Debaisieux *UFR LE LEA* / Jérôme France
UFR Histoire / Valérie Fromentin *UFR Lettres* / Isabelle
Froustey *Communication* / Anita Largouet *Directrice*
Service Commun de Documentation / Linda Lawrance
UFR des pays anglophones / Christian Lerat *UFR des pays*
anglophones / Malalen Lafite *Service Culturel* / Chiara
Pecinini *UFR Histoire de l'Art* / Isabelle Poulin
UFR Lettres / Hélène Sorbé *UFR Arts*

Conception graphique, mise en page : Lionel Cazaux
Impression : STIG - Bordeaux 3

Domaine Universitaire - 33607 Pessac cedex
tél. 05 57 12 44 44
<http://www.u-bordeaux3.fr>
ISSN 0221-7724

Des géologues au service du patrimoine et du développement durable

L'Institut EGID de Bordeaux 3

L'ensemble des activités de recherche menées à L'EGID concernent différents champs disciplinaires, parfois complémentaires : géologie, hydrologie, hydrogéologie, imagerie, écologie humaine. Les actions de recherche s'inscrivent dans des programmes nationaux et internationaux, en partenariat avec des organismes de recherche (CEA, CEREGE, BRGM,...), des grandes entreprises (Total, Shell, Gaz de France, Suez-Lyonnaise des Eaux,...) et des collectivités locales et territoriales (Mairies, Conseil Général de Gironde, Conseil Régional d'Aquitaine). Trois thèmes de recherche sont présentés ci-dessous, à titre d'exemples.

Suivi de l'altération des carrières souterraines et de la pierre de Bordeaux

Les recherches menées visent à mettre en place un système de suivi technologique et environnemental (in situ et en laboratoire) de l'évolution de la stabilité des carrières souterraines en Gironde et de l'altération de la pierre de Bordeaux (dans les carrières et dans les monuments) (Fig. 1, 2 et 3). Cette recherche présente de multiples intérêts scientifiques, économiques et sociaux. En effet, dans les départements de la Gironde et de la Dordogne plus de 2000 ha de carrières souterraines ont été creusés dans le calcaire Oligocène. D'autre part, la commune de Saint-Emilion est classée par l'UNESCO depuis 1998 au patrimoine mondial au titre des « paysages culturels ». C'est la première fois au monde qu'un paysage viticole est classé. Son église souterraine est unique en Europe par ses dimensions et par le fait d'avoir été creusée dans la roche calcaire par les moines bénédictins entre le IX^e et le XII^e siècle. Or, sous l'effet du temps de nombreuses carrières sont instables.

Différents capteurs électromagnétiques (sondes électromagnétiques TDR, sondes PS - fig. 1, 2 et 3) permettent de suivre la saturation du massif carbonaté. Le bilan géochimique de transfert de matières est obtenu en quantifiant les phases liquides et gazeuses, leur composition chimique à différentes profondeurs dans les cavités souterraines. En laboratoire, un dispositif expérimental de suivi d'altération (dissolution/précipitation) de la pierre de Bordeaux est mis en place. Il permet de reproduire les processus et la vitesse d'altération (dissolution) en tenant compte des paramètres naturels mesurés sur le site de Saint-Emilion. Enfin, il s'agit d'établir un modèle prédictif d'altération météorique intégrant les transferts hydriques et géochimiques, les processus physico-chimiques de précipitation-dissolution et les propriétés physiques du milieu poreux dans leur contexte géologique. Ce modèle servira à simuler les phénomènes de dissolution / précipitation à différentes échelles de temps : il sera applicable aux réservoirs carbonatés et à la dégradation des matériaux tels que la pierre de Bordeaux.

Fig. 1 et 2 - Transferts hydriques et de matières en système matriciel

Signal hydrique dans
le système matriciel : TDR, PS



Signal géochimique dans le
système matriciel

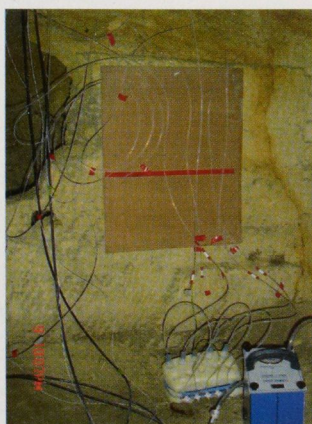


Fig. 3 - Transferts
hydrique et de matières
en système karstique



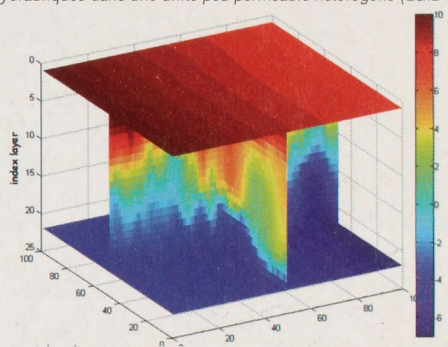
Pour une gestion raisonnée et durable des ressources en eau souterraines

La compréhension du fonctionnement des systèmes réservoirs et aquifères en particulier est un préalable essentiel à une exploitation efficace de ces ressources dans une optique de gestion raisonnée et durable. À ce titre, les ressources en eau souterraines constituent un enjeu majeur. Un groupe de recherche a été créé (OPURES) composé de chercheurs de différents domaines (hydrogéologues, chimistes, géochimistes) et de différentes structures de recherche (GHYMAC, LHGE UPPA, CNAB UBx1) : il a pour but d'appréhender les schémas de circulation de l'eau dans les bassins sédimentaires et les modalités d'acquisition et de modification de sa composition chimique. Cette thématique s'inscrit dans une démarche locale, appuyée par un projet en collaboration avec la Région Aquitaine, l'Agence de l'Eau Adour Garonne et le SMEGREG. Le transfert technologique vers des entreprises est assuré par la forte implication de ces dernières par le biais d'allocation de thèses (CIFRE) et par une collaboration scientifique et technique avec le Centre des Moyens Techniques de Bordeaux de la Lyonnaise des Eaux.

OPURES : Optimisation de l'Utilisation des Ressources en Eau Souterraines

Une des approches innovantes nécessite notamment d'identifier l'impact des structures géologiques peu perméables (éponte ou aquitard) par des méthodes directes et indirectes (identification de faciès types, mesure de paramètres hydrodynamiques, propriétés géochimiques,...) (Fig. 4). Ces formations sont classiquement peu étudiées dans les systèmes hydrogéologiques complexes, mais leur rôle semble prépondérant dans les schémas de circulation inter et intra aquifères. Développé sur le Bassin Nord Aquitain, ce programme de recherche fondamentale faisant appel à une vision interdisciplinaire des phénomènes (géologie, hydrogéologie, chimie) nécessite la mise en oeuvre de nouvelles approches (protocoles de mesure, traitement de l'information et mise en développement de modèles).

Fig. 4 - Modèle théorique simplifié de distribution des charges hydrauliques dans une unité peu perméable hétérogène (EGID 2008)



Écologie familiale : consommation des ménages, cadres de vie et écocitoyenneté

L'objectif des recherches est de proposer des leviers d'action permettant de réduire les impacts de la consommation des ménages sur les écosystèmes. Les études portent sur l'analyse des cycles de vie des biens et services, d'une part au sein de l'écosphère familiale et, d'autre part, dans l'espace public local. Elles s'appuient sur une démarche de conceptualisation et de confrontation in situ. Les investigations s'attachent à caractériser la diversité des relations entre les citoyens et leurs environnements de proximité, mais aussi à analyser les liens entre politiques locales, écocitoyenneté et attractivité territoriale. Les solutions préconisées combinent des améliorations technologiques avec des modifications comportementales et organisationnelles, en mettant l'accent sur l'éducation à l'environnement pour un développement durable.

L'Institut EGID-Bordeaux 3

« Environnement Géo-Ingénierie et Développement »

- Créé sous cette dénomination en 1995, il a succédé à l'Institut de Géodynamique implanté dans notre université depuis 1969.
- Le personnel permanent est au nombre de 31 : 24 enseignants-chercheurs, 7 personnels administratifs et de recherche et formation (ITRF), auxquels s'ajoutent 17 doctorants à demeure.
- Depuis 2007, les membres de l'EGID se répartissent dans deux structures de recherche :
 - l'Equipe d'Accueil transuniversitaire Bordeaux 1- Bordeaux 3 GHYMAC « Géosciences Hydrosociétés Matériaux Construction » (E.A n° 4134. Dir. Adj. Adrian Cérépi, professeur à l'EGID. Dir. Adj. Joëlle Riss, professeur à Bordeaux 1) qui regroupe la majorité de ses membres ;
 - l'Unité Mixte de Recherche ADES « Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés ». (UMR n° 5185, Dir. Guy Di Méo, professeur à l'UFR de Géographie).





Le CEMMC

L'histoire moderne et contemporaine à Bordeaux 3

Le Centre d'Etudes des Mondes Moderne et Contemporain (CEMMC) est une équipe de recherche¹ qui rassemble des enseignants-chercheurs de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, « modernistes » et « contemporanéistes ». L'équilibre et l'alternance entre ces deux périodes y sont toujours rigoureusement respectés au niveau des colloques, des projets scientifiques et de la vie quotidienne du Centre : présidé de 2006 à 2008 par Sylvie Guillaume², Professeur d'Histoire Contemporaine et membre de l'Institut universitaire de France, le CEMMC a aujourd'hui à sa tête un historien moderniste, le Professeur Michel Figeac, secondé par un directeur-adjoint, Bernard Lachaise, Professeur d'Histoire Contemporaine.

Trois pôles de recherche

Les activités du Centre s'organisent autour de trois pôles qui sont apparus comme susceptibles de fédérer les enseignants chercheurs, les doctorants et les étudiants inscrits en Master : Dynamiques portuaires et espaces atlantiques depuis le XVI^e siècle (sous la responsabilité de Michel Figeac et de Bruno Marnot) ; Dynamiques et identités des élites du XVI^e au XXI^e siècle (sous la responsabilité de Sylvie Guillaume et de Laurent Coste) ; Jeux et enjeux de l'information (XVI^e-XX^e siècles) : informer, désinformer, former (sous la responsabilité de François Cadilhon et de Sébastien Laurent).

Ces trois projets s'appuient sur un acquis scientifique important, constitué, pour le premier pôle, par les travaux de Paul Butel sur les espaces atlantiques ; pour le deuxième, par les enquêtes prosopographiques sur les parlementaires aquitains de la Troisième République ou par les thèses sur le milieu nobiliaire de Michel Figeac, Marguerite Figeac-Monthus et Caroline Le Mao ; et, pour le troisième pôle, sur l'information, par les recherches d'André-Jean Tudesq. Cependant ces trois projets s'inscrivent résolument dans les évolutions récentes du travail historique. Le projet sur les élites met ainsi l'accent sur les dynamiques internes (par exemple en termes de renouvellement, de reproduction et de disparition) et ouvre la réflexion au-delà des frontières pour y inclure les espaces d'Europe et d'Outremer, ce qui permet de dégager des modèles étrangers. Le projet sur les ports s'articule autour des dynamiques spatiale, fonctionnelle et institutionnelle. Dans le troisième projet, ce n'est pas l'information en elle-même qui est étudiée mais les thèmes convergents autour de ses finalités, de son organisation : il englobe aussi l'évolution historique de la connaissance de soi-même et de la formation de l'individu.

Le CEMMC bénéficie également de trois programmes de recherche financés par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) : « Mobilité, population, familles dans la France du Nord (XVII^e siècle-XVIII^e siècle) », animée par le Professeur François-Joseph Ruggiu, « GAULHORE (Gaullistes, hommes et réseaux) » sous la responsabilité du Professeur Bernard Lachaise et « Information ouverte, information fermée » que coordonne Sébastien Laurent (voir page suivante).

Faire une large place aux jeunes chercheurs

En s'investissant dans l'équipe, les jeunes enseignants chercheurs, véritable force vive du Centre, ont largement facilité un renouvellement des problématiques et des axes. Ils ont ainsi la responsabilité de nombreux colloques, comme cette année avec « Elites et jeunesse » (Christophe Bouneau, Caroline Le Mao) ou l'année prochaine, avec « Les élites et la terre » (Corinne Marache, Caroline Le Mao). Le Centre soutient également dans le même esprit les initiatives d'un groupe de « Jeunes chercheurs » (ATER et chargés de cours) : ils organisent cette année une journée d'études thématique sur « La vérité dans tous ses états ».

S'ouvrir au monde de l'entreprise et à l'international

Le CEMMC cherche à s'appuyer sur des partenariats venus du monde de l'économie et de l'entreprise : c'est ainsi que nous avons pu organiser, avec la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (Christophe Bouneau), un colloque sur « Le verre et le vin de la cave à la table du XVII^e siècle à nos jours ». Cette rencontre, largement ouverte aux industriels, aux scientifiques ou aux cenologues, n'aurait jamais pu se tenir sans le soutien de Saint-Gobain Emballages, du château d'Yquem et des Cristalleries Saint-Louis. Il s'ouvre aussi sur le domaine international comme l'ont prouvé les deux colloques de cet automne sur « Crise et conscience de crise en France et en Allemagne dans les années 1960 » (11-13 septembre) et « Le rayonnement français en Europe Centrale » (XVII^e-XX^e siècles) 16-18 octobre. À chaque fois des séances ont été décentralisées, des partenariats activés (Fondation Banque Populaire Partenariat, Société du Château Beychevelle), car le but du CEMMC est de décroquer la recherche, d'intéresser un plus large public que celui des seuls spécialistes, ce qui passe aussi par une politique de publication attractive et de qualité.

Michel FIGEAC
Directeur du CEMMC

1. Équipe d'accueil (EA)
2. Élu(e) en mai 2008 vice-présidente du Conseil Scientifique de l'université



Ombres et secrets de l'État

Un programme de recherche consacré au renseignement

À l'origine de la mise en place de ce programme se trouve un constat : l'existence d'un angle mort de l'histoire contemporaine française, et plus généralement des sciences sociales, touchant à l'objet « renseignement ». « Information ouverte, information fermée » (IOIF) renvoie ainsi directement à une pratique ancienne, publique et privée. Ce programme de recherche s'intéresse à la partie secrète de l'État. À l'intérieur du territoire comme à l'extérieur, l'État s'informe et surveille discrètement, mais il influence et agit secrètement également. Cette activité – quotidienne et banale – présente dans toutes les formes d'État, est le résultat d'un long processus historique. Lorsque les autorités manipulent des organisations, exfiltrent des individus, achètent des consciences, des questions politiques, juridiques et éthiques sont posées. L'Histoire cherche à y répondre, de façon neutre.

Autour d'un noyau historique, le programme a été conçu dans une perspective pluridisciplinaire amenant sociologues et politistes à s'associer régulièrement à la recherche collective. Ainsi une équipe de vingt-deux enseignants-chercheurs a rejoint le projet.

Cinquante-cinq chercheurs ont participé aux quatre premiers colloques, organisés à l'université entre juin 2006 et octobre 2008. Quatre autres colloques devraient suivre d'ici à l'achèvement du programme. L'ensemble des actes doit paraître en plusieurs volumes aux presses universitaires de Bordeaux, le premier en janvier 2009.

Sébastien Laurent

Maître de conférences habilité à diriger des recherches
Histoire contemporaine
Centre d'Études des Mondes Moderne et Contemporain

www.ioif.fr

Prochains colloques

« L'intelligence économique en France à l'heure des choix » 14 mai 2009

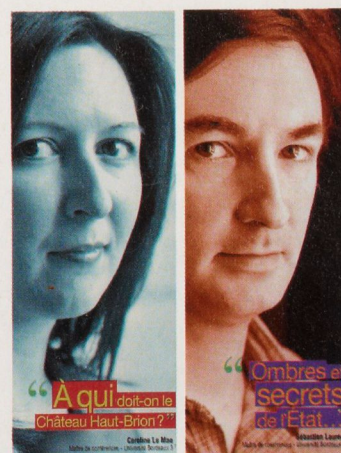
« La privatisation du renseignement public » 17-18 juin 2009

« Les bureaucraties et la rationalité : des pratiques interministérielles » 8 octobre 2009

« Information ouverte, information fermée » est un programme quadriennal « jeune chercheur » de l'Agence nationale de la recherche ayant débuté en 2006. Il est hébergé sur le plan administratif par le Centre d'Études des Mondes Moderne et Contemporain (CEMMC) de l'université de Bordeaux 3 et correspond par ailleurs à l'une de ses thématiques de recherche.

Visages en pages

Dans la nouvelle collection des marque-page réalisés par Cap science à l'occasion de la fête de la science 2008 (du 17 au 23 novembre 2008), Sébastien Laurent et Caroline Le Mao, tous deux historiens du Centre des Études des Mondes Moderne et Contemporain de Bordeaux 3 (CEMMC), sont en gros plan, comme pour mieux présenter au grand public leurs thématiques de recherche. Respectivement spécialistes pour l'un des services secrets et de l'étude de l'État et, pour l'autre, des parlementaires bordelais sous Louis XIV, nos deux historiens sont présentés dans le cadre d'une collection de 40 portraits de chercheurs aquitains.



Le livre scientifique

Un programme de recherche original de la
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Valoriser les fonds scientifiques régionaux

Si l'Aquitaine est bien connue pour les grandes figures d'écrivains qui l'ont illustrée et par la richesse de son passé culturel, son patrimoine scientifique reste ignoré et souvent peu valorisé. Ses bibliothèques et ses archives possèdent un grand nombre de livres et de manuscrits scientifiques qui ne sont guère connus. C'est cette méconnaissance des fonds scientifiques présents dans les bibliothèques d'Aquitaine, une région où la culture scientifique et intellectuelle, de Montaigne à Pierre Duhem, a été pourtant bien vivante, qui a été à l'origine de l'élaboration de ce projet de recherche sur « Le livre scientifique : définition et émergence d'un genre, 1450-1850 ». Porté par Joëlle Ducos, désormais professeur de philologie et linguistique médiévale à l'Université Paris - Sorbonne (Paris IV), ce projet est également piloté par Violaine Giacomotto-Charra et Aurélia Gaillard (Bordeaux 3) et Pascal Duris (Bordeaux 1). Il réunit aujourd'hui aussi bien des chercheurs bordelais (Valérie Fromentin, Gilles Magniont, Isabelle Poulin, Bernard Vouilloux, Henri Portine, par exemple) que des spécialistes venus d'autres horizons (Isabelle Pantin, spécialiste de l'astronomie à la Renaissance, Isabelle Diu, directrice de la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, Philippe Selosse, linguiste, Laurent Pinnon, spécialiste des livres de zoologie, etc.).

Remonter aux origines du livre scientifique

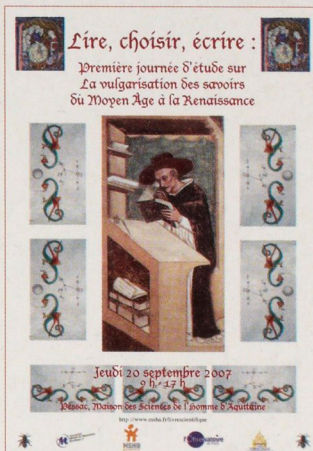
Le programme comporte deux composantes : il s'agit d'une part d'un travail d'archéologie du livre scientifique dans une diachronie large, de l'autre d'un inventaire, suivi de leur mise à disposition, de fonds méconnus, dans le souci de valoriser le patrimoine scientifique régional. Le premier volet consiste en une recherche scientifique qui veut dégager une définition du livre scientifique en montrant comment et en quoi l'écriture de la science et l'élaboration matérielle du livre sont inséparables de la réflexion épistémologique. Le livre scientifique donne

une image de la science en même temps qu'il participe à son évolution. La définition du savoir qu'il communique dépend en effet d'une catégorisation des domaines intellectuels et de la connaissance : techné, philosophie de la nature, savoir rationnel, expérimental ou théorique, savoir aux frontières de l'ésotérisme ou de la pratique manuelle, etc. On ne saurait parler d'une unité ni historique ni épistémologique. Cette hétérogénéité amène à s'interroger sur la nature du livre scientifique : doit-on le considérer comme relevant d'une catégorie propre et, si oui, quels en sont les critères de définition ? L'histoire du livre scientifique amène donc à étudier l'évolution des relations entre science et écrit. Le séminaire mensuel, qui a reçu cette année Michel Blay, Ian Maclean, Brigitte Mondrain, etc., ainsi que l'organisation de plusieurs journées d'étude, ont permis de poser des questions comme celle du rôle de l'imprimé, du passage du manuscrit au livre, des modalités de l'écriture scientifique, de la traduction et de la langue scientifique, mais aussi celle de l'image, des politiques éditoriales et du rôle des imprimeurs.

Numériser pour transmettre un patrimoine méconnu

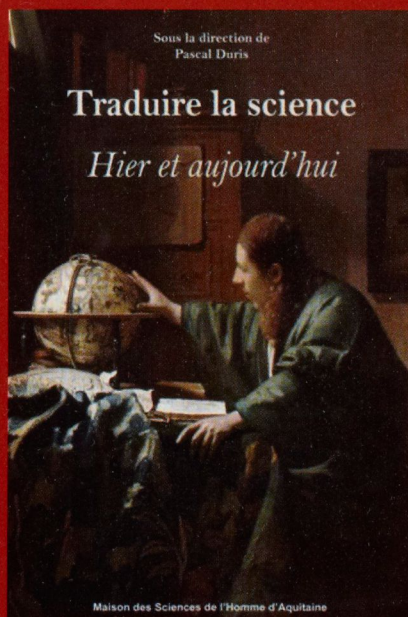
Le deuxième volet, qui s'appuie sur des partenariats étroits avec les bibliothèques de Bordeaux, l'École Nationale des Chartes et l'Observatoire de Paris, travaille à la constitution d'une banque de données numérisées pour mettre à disposition des chercheurs une documentation jusqu'ici peu accessible ou peu connue. Cette base, nommée URANIE, est en cours d'élaboration et proposera un accès réfléchi à des ouvrages d'astronomie rares (en particulier les incunables), significatifs ou présentant un intérêt particulier du fait de leurs illustrations, de leur destinataire, de leur histoire éditoriale.

Elle veut cependant et avant tout être un outil intelligent : les chercheurs engagés dans cette partie du programme réfléchissent à la manière dont il convient de construire une telle base, de renseigner les notices, de faire des choix, afin que les bases de données, qui se constituent parfois de manière anarchique, puissent devenir de véritables outils universitaires. Dans cette perspective, une journée d'études internationale eu lieu le 13 novembre dernier, confrontant les expériences d'universitaires de plusieurs pays européens. Enfin, URANIE comportera également un volet de médiation des sciences.



Les deux volets du projet s'élaboreront ainsi par une collaboration permanente entre des domaines distincts : la réflexion sur l'histoire du genre fournit des critères pour le repérage et la sélection des documents, et l'inventaire pour la banque de données livre un matériau important pour la réflexion des chercheurs. Le programme est aussi un lieu de rencontres entre des méthodes (scientifiques, historiques, philosophiques, philologiques, littéraires...) et des époques différentes qui viennent nourrir des recherches transversales et pluridisciplinaires. Un exemple typique des travaux du programme est ainsi constitué par sa première publication, *Traduire la science. Hier et aujourd'hui* (cf. encadré), qui vient de paraître.

Joëlle Ducos
Professeur université Paris IV
équipe Science, texte, histoire - EA 4089
Violaine Giacomotto-Charra
Maître de conférences équipe TELEM - GA 4195

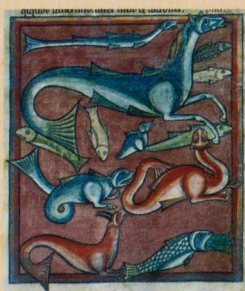


Traduire la science. Hier et aujourd'hui, sous la direction de Pascal Duris

Ce volume s'articule autour de la problématique suivante : pourquoi traduire, pour qui, comment ? Le besoin de traduction naît de la difficulté à comprendre le texte dans sa langue originelle ; pour autant, faut-il connaître la langue et/ou la science pour traduire ? Les auteurs contribuant à cet ouvrage s'interrogent sur la méthode à suivre pour traduire une langue technique avec le plus de justesse possible et éviter les écueils linguistiques et épistémologiques. Les recherches menées aboutissent à la conclusion que la traduction de textes scientifiques est une entreprise intellectuelle complexe, qui nécessite une profonde réflexion sur le monde scientifique. Les contributions réunies dans cet ouvrage ont été présentées à l'occasion d'une journée d'études ; elles s'appuient sur l'histoire des sciences et des idées, la linguistique, la philosophie et la littérature, et analysent le travail de traduction à différentes époques et dans divers champs scientifiques tels que l'astronomie, la botanique, la physique et la chimie. En étudiant les problèmes liés à la traduction des travaux de Gemma Frisius, Isaac Newton, Carl von Linné ou Carl Wilhelm Scheele, et en suivant l'histoire de traducteurs tels que Nicole Oresme, Claude de Boissière ou Pierre Coste, nous comprenons mieux les pièges de la traduction scientifique. Des femmes, telles que Émilie du Châtelet ou Madame Picardet, ont également traduit des ouvrages de science. Leur apport à la diffusion des nouveaux savoirs scientifiques est majeur et fait d'elles d'authentiques femmes de science : ici, traduire la science, c'est faire de la science.

Formation & Compétences

La spécialité recherche «Histoire et Philosophie des Sciences»



Depuis Copernic, Descartes, Galilée, l'ère moderne est marquée par un développement spectaculaire des sciences, dont les conséquences ont modifié les représentations que l'homme a de lui-même : de sa vie, biologique, sociale, politique, et du monde où cette vie est menée. Entourée, de la naissance à la mort, de données statistiques et d'objets techniques complexes, la vie humaine est ainsi devenue impensable sans une interrogation documentée sur les sciences. Selon quelle histoire les sciences et les techniques ont-elles conduit à ces changements majeurs ? Sur quels fondements épistémologiques se sont-elles construites ? Comment les représentations scientifiques se sont-elles répandues dans les sociétés, modifiant la manière dont elles se perçoivent ?

Apprendre à penser les sciences et les techniques au carrefour des sciences humaines : là est l'objectif du Master Recherche «Histoire et Philosophie des Sciences».

Le Master, co-habilité Bordeaux 3 / Bordeaux 1, réunit à cet effet une équipe pluridisciplinaire : des enseignants-chercheurs de formation scientifique d'un côté, et de l'autre, des spécialistes d'histoire, de philosophie, de lettres, et d'études anglophones. Adossé à deux équipes de recherche (Lumière, Nature, Société EA 4201, Épistémè EA 2971), et principalement rattaché à l'UFR de philosophie, le Master accepte des étudiants tant scientifiques que littéraires, en leur permettant de mettre à profit leur formation d'origine.

Les enseignements sont construits sur un principe de spécialisation croissante. L'étudiant commence par un tronc commun d'enseignements fondamentaux. Il poursuit par des cours lui présentant différentes approches des sciences par discipline et objet : approche historique d'un objet scientifique (comme la lumière, le vide, le nombre, le corps...), histoire et philosophie de la logique et des mathématiques (le probable, la mesure...), approches littéraires des textes scientifiques, histoire et philosophie des sciences du vivant, histoire des techniques, etc. Il bénéficie d'une formation à la méthodologie historique (manuscrits, archives, conservation). Une des originalités enfin de sa formation tient dans le choix libre de deux UE dans l'offre de l'Université de Bordeaux, dont les contenus soient le plus proche possible de son sujet de recherche et de sa discipline d'origine.

La spécialité Recherche a pour objectif l'acquisition d'une formation de haut niveau en épistémologie et histoire des sciences et des techniques, en vue de la préparation d'une thèse de doctorat puis des concours de recrutement de chercheurs et d'enseignants-chercheurs.

Pascal Duris,
Professeur, Épistémologie et Histoire des
Sciences, Bordeaux 1

Layla Raid,
Maître de Conférences,
Philosophie, Bordeaux 3

Master Histoire, Philosophie et Médiation des Sciences

La spécialité professionnelle « Médiations des Sciences »

La spécialité professionnelle « Médiations des Sciences » forme aux métiers de la communication dans les secteurs industriels, de la recherche publique ou privée, dans des structures liées à la santé ou à l'environnement. Elle forme aussi aux métiers de chef de projet en agence de communication santé, de concepteur d'événements dans des structures de diffusion de la science (Muséums, CCSTI, associations...). Elle prépare également à des fonctions de rédacteur dans la presse médicale ou scientifique.

Cette formation s'adresse à des étudiants dotés d'une première compétence scientifique. Mais les préparer aux différents métiers auxquels ils pourront se destiner ne peut se faire uniquement par des enseignements en sciences de l'information et de la communication. La chose scientifique ne peut plus à notre époque se limiter à une formation à la communication. Il y a nécessité impérieuse d'aller vers la médiation, en réfléchissant aux usages des sciences et des techniques, aux dérapages avérés ou potentiels craints par les publics. Par exemple, au-delà d'explications techniques (comment fonctionne un téléphone mobile ?), nous voulons pouvoir nous positionner dans un débat sur la dangerosité éventuelle des antennes-relais. Le débat entre experts scientifiques ne peut alors être appréhendé qu'en prenant la mesure du caractère partiel des connaissances, de la temporalité de la recherche, de la multiplicité et du caractère parfois contradictoire des théories.

C'est en prenant en compte ces contraintes qu'en 2000, l'Université Bordeaux 3 avait ouvert un DESS spécifique, qui faisait la part belle à la réflexion sur la science. La cohabitation avec l'Université Bordeaux 1 a permis, grâce au rapprochement avec le laboratoire Epistémé et au tronc commun avec la spécialité Recherche en histoire et philosophie des sciences du nouveau master, de renforcer cet aspect théorique fondamental.

Une pédagogie de compagnonnage va alors rendre les étudiants capables de mobiliser, en adéquation avec chaque situation, les différents outils avec lesquels ils auront été familiarisés durant la formation : plaquettes et journaux, documents audiovisuels ou en ligne, expositions, tables rondes réalisés en réponse à des commandes réelles de partenaires extérieurs. La compétence scientifique première des étudiants leur confère alors une légitimité certaine, face à des interlocuteurs parfois inquiets sur le respect du contenu scientifique et technique des messages.

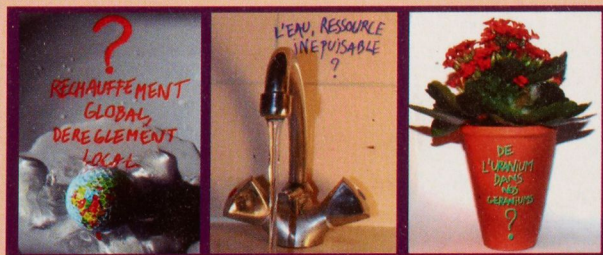
Olivier Lügt,
Maître de conférences,
ISIC, Bordeaux 3

Dis-leur 2 savoirs

Pour organiser différents événements de médiation scientifique, les étudiants du Master 2 Professionnel Histoire, Philosophie et Médiations des Sciences (HPMS) se sont réunis sous l'appellation Dealers de science.



Le cycle de conférences 2008 - 2009



Le cycle de conférences de 2007 - 2008

L'UE LIRE : la littérature à facettes

Pourquoi « Lire » ?

Demander pourquoi cette unité d'enseignement a pris le nom de « Lire », c'est aussi interroger le sens du verbe lire dans le monde d'aujourd'hui. A quoi peut bien servir la lecture, avec son rythme personnel qui s'inscrit dans la durée, dans une société où la communication instantanée se donne bien souvent en spectacle ? A cette question, nous avons voulu répondre d'une manière ouverte, afin de montrer aux étudiants combien la littérature et la culture littéraire pouvaient leur apporter de solutions pour se faire un chemin dans le monde actuel.

« Lire » pour poser des repères culturels

L'UE Lire a pour ambition de poser des repères dans l'histoire des formes et des genres littéraires, depuis les poèmes épiques des Anciens jusqu'à l'autofiction contemporaine. Nous voulons que nos étudiants avancent dans la vie avec des connaissances fiables sur lesquelles ils pourront s'appuyer pour construire le monde de demain. Connaître les principales œuvres de la littérature française, mais aussi celles de l'antiquité grecque et latine, c'est mieux comprendre ce qui nous motive à l'action en percevant le chemin parcouru depuis des siècles, tout en étant sensible aux caractères permanents des hommes, des sociétés et des représentations. Par un système d'options à libre choix, chaque étudiant peut approfondir la question qui lui tient le plus à cœur, que ce soit la mythologie grecque, la légende médiévale du Graal, l'autobiographie au XVIII^e siècle ou encore la science-fiction.

« Lire » pour s'ouvrir au monde

Si les programmes insistent sur les références gréco-latines et sur la littérature française, nous voulons également donner aux étudiants des moyens de se repérer dans un monde aux frontières ouvertes : les littératures francophones et les littératures étrangères (en traduction) figurent dans nos enseignements. Lire, c'est croiser des regards sur le monde et des conceptions de la vie de manière à envisager positivement les réalités modernes.

« Lire » pour réfléchir

L'enseignement privilégie la réflexion, que ce soit sur les thématiques des œuvres, l'usage de la langue française ou sur de grandes notions littéraires. Nous avons également développé des cours sur la définition de la littérature, d'autres sur ce que peut signifier, socialement parlant, « être un écrivain », d'autres encore sur ce que recouvre l'acte de lecture. Face à ces interrogations sur le sens de la littérature, les étudiants sont placés en situation de remise en question : nous les incitons à ne rien considérer comme évident et à voir la littérature comme une réalité toujours en évolution, dont il serait absurde de clamer aujourd'hui la fin.

« Lire » pour écrire

Enfin, l'on oublierait un aspect important de l'UE Lire si l'on ne parlait pas d'écriture. D'un enseignant à l'autre, les pratiques varient, de l'exercice de description au compte rendu de lecture, de l'essai au dossier sur une œuvre complète. Dans tous les cas, les étudiants sont au cours de chaque semestre amenés à formuler leur expérience de lecture, que ce soit sous la forme d'un texte d'argumentation ou d'un texte d'invention. Car lire, c'est aussi apprendre à mieux écrire.

Florence Boulerie,
UFR Lettres
Responsable de l'UE Lire

L'UE Lire en chiffres

L'UE Lire, c'est 96h de cours en première année de licence pour les étudiants de langues étrangères, d'Arts du spectacle, de Philosophie, de Sciences du langage, de Sciences de l'Information et de la communication. Chaque semestre, ce sont 24h de cours magistraux et 24h de travaux dirigés, une dizaine de programmes optionnels, 17 groupes de TD, une quinzaine d'enseignants et près de 750 étudiants sur 2 sites, Bordeaux et Agen.

Liste des cours de travaux dirigés proposés aux étudiants en 2008-2009

- Découvrir la mythologie grecque
- Lectures de la tragédie grecque
- Lectures romaines : Pompéi
- La Bible et ses réécritures
- La légende de Merlin
- La légende du Graal
- La fiction : mensonge ou vérité ?
- La nouvelle
- Littérature et mondialisation
- L'individu face à l'absurdité du monde

A titre d'exemples :

Lectures de la tragédie grecque (Sophie Gotteland)

A notre époque, les tragédies grecques sont essentiellement envisagées comme des textes destinés à la lecture, et l'on oublie souvent qu'il s'agissait à l'origine de spectacles complets. Ce cours aborde les principaux problèmes de mise en scène auxquels se heurtaient Eschyle, Sophocle et Euripide : répartition des rôles entre les différents acteurs, construction du cadre spatio-temporel de la fiction scénique, décor, costumes, machinerie. Il s'agit aussi d'apprendre à débusquer toutes les indications scéniques contenues dans les textes eux-mêmes car les tragédies ne comportaient pas de didascalies d'auteur : ce sont les mots employés par les personnages, les commentaires qu'ils font, les descriptions qu'ils donnent, qui constituent autant d'indications indirectes de mise en scène.

Ecriture et réécriture au Moyen Âge : récits du Graal (Agathe Sultan)

Le dernier roman de Chrétien de Troyes, *Perceval*, est aussi le premier à mettre en scène une quête dont la postérité littéraire sera considérable au Moyen Âge. Sans doute cette fascination médiévale tient-elle d'abord au mystère qui entoure la nature du graal, ainsi qu'à l'apparent inachèvement du récit. Objet énigmatique chez Chrétien, le graal se métamorphose au gré des diverses continuations qui donnent à ce motif des dimensions idéologiques renouvelées, tout en démultipliant la quête chevaleresque. De Robert de Boron à René d'Anjou, la légende se construit et se modifie, permettant d'explorer différents univers littéraires et iconographiques ; l'écriture médiévale s'y définit comme cycle, labyrinthe ou entrelacement.

Littérature et mondialisation : écrire en contexte multiculturel (Dominique Chancé, Maïalen Lafite)

Nombreux sont les auteurs qu'on ne peut plus lire dans le cadre d'aucune littérature nationale. Toutefois, la globalisation de la littérature ne peut être abordée de façon univoque. Quand certains participent à la mondialisation par le marketing, d'autres auteurs tentent de résister à l'écrasement des différences, sans pour autant se replier sur des identités défensives et protectrices. Aborder ces auteurs est une nécessité pour qui nourrit l'espoir de mieux comprendre historiquement notre monde et celui de développer les moyens de préserver la diversité culturelle. La réflexion est menée autour de trois textes : *Le cri du monde*, dans *Traité du Tout-monde*, d'Edouard Glissant ; *Furie* de Salman Rushdie, *Un chemin dans le monde*, de V.S. Naipaul.

Le CLES 3 d'Allemand, une clé pour votre avenir !

Les étudiants de l'Université de Bordeaux 3 connaissent déjà les Certifications de compétences en Langues de l'Enseignement Supérieur (CLES), aux niveaux 1 et 2. Mais c'est la première fois que certains d'entre eux passent le CLES 3, qui a été mis en place cette année pour l'allemand, et qui fait figure de projet-pilote à l'échelle nationale. Hélène Camarade, Maître de Conférences et Responsable des Certifications d'allemand, dresse un premier bilan.

Contact : Les épreuves ont eu lieu le 22 mai 2008, comment se sont-elles déroulées ?

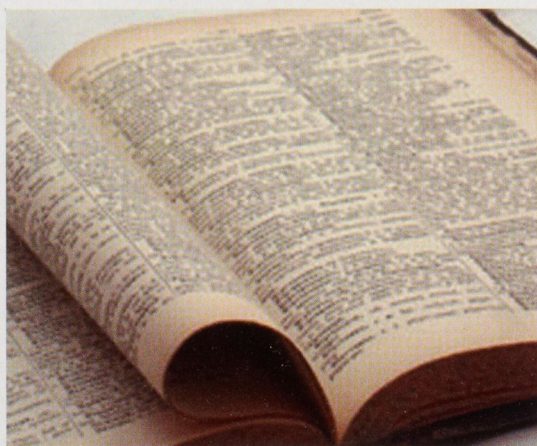
Hélène Camarade : Très bien ! Les 6 candidats avaient un bon niveau et la session s'est déroulée sans problème. Ils devaient effectuer une tâche orale et une tâche écrite à partir d'un thème donné. Cette année, le sujet portait sur les lieux de mémoire à Berlin. Je crois que ce thème leur a plu. En début d'épreuve, ils ont reçu un dossier documentaire composé d'un reportage télévisé, de textes et de photographies. Ils étaient installés chacun avec un ordinateur portable pour visionner le document vidéo autant de fois qu'ils le voulaient. Ils ont eu 3 heures pour prendre connaissance du dossier et préparer un exposé oral de 10 minutes, qui a été suivi d'un entretien de 10 minutes avec le jury. Ils sont ensuite revenus dans la salle pendant 1h pour produire une synthèse écrite de 600 mots sur le même sujet. L'examen est assez ambitieux, comme vous le voyez.

Contact : Quel intérêt les étudiants ont-ils à passer le CLES 3 Allemand de Sciences humaines ?

Hélène Camarade : L'intérêt est multiple. Ce CLES a une « lisibilité » dans l'Europe entière puisqu'il correspond au niveau C1 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL). Le CLES 3 est le niveau le plus élevé qui existe à ce jour. Il atteste de la compétence du candidat à participer à des colloques ou à des conférences en langue allemande sur son domaine d'études et de recherches. Comme vous le rappelez, il s'agit d'un CLES 3 de Sciences humaines, il est ouvert à tous les étudiants des universités de Bordeaux – d'ailleurs une étudiante en droit a elle aussi suivi la préparation –, mais il s'adresse principalement

à ceux qui font des études en Sciences humaines (Histoire, Géographie, Philosophie, Arts, Lettres, Langues, LEA, Sciences Po, Sociologie, etc.). Il nécessite un bon niveau de langue, les candidats doivent pouvoir suivre des reportages télévisés, comprendre des articles de presse et, à terme, des articles spécialisés. L'intérêt est surtout manifeste pour les étudiants de Master et de Doctorat, mais le CLES 3 peut aussi être préparé avec profit par des étudiants de Licence souhaitant construire un projet d'études ou de recherches en lien avec l'Allemagne. C'est aussi le moyen pour les étudiants titulaires d'un CLES 2 d'entretenir et d'approfondir leurs connaissances, et ils sont nombreux à vouloir le faire !

*Hélène Camarade,
Maître de conférences à l'UFR d'Études germaniques,
Responsable des Certifications d'allemand*





Les Lettres classiques : pour quoi faire ?

Une double erreur d'appréciation pèse bien souvent sur l'image que l'on se fait des études de Lettres classiques. La première concerne la nature même de la matière enseignée : pour beaucoup, il s'agit exclusivement de se spécialiser en grec ancien et en latin. De cette première erreur découle la deuxième : quelle utilité peut-il y avoir à apprendre des langues qu'on ne parle plus désormais, des "langues mortes", comme on les a qualifiées pendant longtemps avant de parler, de manière moins négative, de langues anciennes ? Pour rectifier ces erreurs et modifier le jugement souvent critique porté sur cette formation, il faut sans doute expliciter davantage les compétences qu'elle permet d'acquérir, souligner les différents champs d'études qu'elle aborde, mettre en relief les perspectives qu'elle offre.

œuvres et des auteurs dont l'influence sur notre littérature et notre culture est essentielle. En donnant les moyens de mesurer ces phénomènes d'écho, ces emprunts et ces écarts, elle permet d'inscrire notre littérature dans une tradition tout en révélant la part de création et de liberté qui la caractérise. Au-delà de cette perspective littéraire, l'étude des lettres classiques amène tout étudiant à affronter les questions morales, sociales et politiques qui, tout au long de l'Antiquité, ont suscité l'intérêt des Anciens. Débattre sur le meilleur régime politique, interroger le système de valeurs auquel la communauté obéit, réfléchir au rapport idéal entre vie publique et vie privée... Telles sont les problématiques – fondamentales, fondatrices – auxquelles nous renvoient l'étude des textes anciens.

Pourquoi Lettres classiques...

Se former en Lettres classiques, c'est opter pour un enseignement qui couvre trois disciplines : le français, le grec ancien et le latin. Un enseignement qui accorde la même attention à chacune d'entre elles, qui les envisage à chaque fois dans leur double dimension littéraire et linguistique, et qui veut ainsi rendre sensible au patrimoine linguistique et culturel dont nous sommes les héritiers. Les études de Lettres classiques combinent donc un double type de travail sur la langue : elles proposent tout d'abord une formation dans deux langues étrangères, le latin et le grec, qu'il est possible d'aborder l'une et l'autre à différents niveaux. Mais ces études veulent aussi, par le biais même de cet apprentissage, faire accéder les étudiants à une meilleure maîtrise de leur langue maternelle, à une connaissance plus fine de son évolution, de son vocabulaire et de ses structures syntaxiques..

Ce travail sur la langue est en outre conçu comme un moyen d'accès à la littérature et à la civilisation. De l'époque archaïque à l'Antiquité tardive, la formation en Lettres classiques fait assister à la naissance, en Grèce et à Rome, des principaux genres littéraires. Elle met en contact avec des

Étudier les Lettres classiques, ce n'est donc pas s'enfermer dans un passé lointain et révolu. C'est au contraire se donner les moyens de s'inscrire résolument dans le présent, de mieux comprendre son époque. S'ouvrir les portes vers un avenir qui n'est pas cloisonné : pour les étudiants de Lettres classiques à Bordeaux 3, la possibilité de choisir après la licence entre deux Masters en est une preuve éclatante. Le Master Archéologie, Sciences de l'Antiquité et du Moyen Âge, orientation privilégiée après la licence de Lettres classiques, articule résolument ce parcours aux autres sciences de l'Antiquité. Il témoigne de l'ancrage fort des Lettres classiques à Bordeaux 3 au sein du centre Ausonius – UMR 5607 du CNRS. Le Master Études Littéraires accueille pour sa part les étudiants désireux de se tourner vers une formation en recherche plus exclusivement littéraire (Littérature française et comparée). Enseignement, recherche, métiers de la culture : ce sont autant de voies qui s'offrent à un étudiant diplômé de Lettres classiques.

*Sophie Gotteland,
Maître de Conférences de langue
et littérature grecques,
Olivier Devillers
Professeur de latin*

... à Bordeaux

Les échanges universitaires avec le Japon

Depuis plusieurs années des conventions signées avec les universités japonaises et des protocoles d'échanges permettent aux étudiants de Bordeaux 3 — et, parfois, des quatre universités de Bordeaux— de partir au Japon pour un séjour d'études.

Partir au Japon ? Oui, mais comment ?

Sans l'existence de conventions et de protocoles d'échanges inter-universitaires, il serait presque impossible pour un étudiant français d'aller suivre une ou plusieurs années d'études dans une université japonaise, à cause notamment du coût extrêmement élevé des frais de scolarité (6000 à 10 000 € pour les frais d'inscriptions et de cours). Les conventions ont pour but de faciliter toutes les démarches administratives (visas, logement, formalités d'inscriptions) et de réduire le plus possible les frais de voyage, d'hébergement et de scolarité : la majorité des étudiants français trouve un logement en chambre universitaire à prix très raisonnable (environ 100 € mensuel) et un grand nombre d'entre eux parviennent à financer leur séjour en grande partie grâce à leur bourse CROUS et à leur bourse de « mobilité » (ils travaillent en été pour payer le voyage). Parmi les pays d'Europe c'est avec la France que le Japon a le plus d'échanges sur le plan universitaire. Une antenne de la Société Japonaise pour la Promotion de la Science (scientifique et humaine) a été établie à Strasbourg.

<http://jsps.u-strsb.fr> mail: jsps@japon.u-strsb.fr

Les Etudes japonaises en plein essor à Bordeaux 3

Le Département d'Études Japonaises compte de plus en plus d'étudiants inscrits dans les deux parcours LE (Langues Etrangères) et LEA (Langues Etrangères Appliquées) : 435 en 2006-2007, près de 450 en 2008 et en 2009. S'y ajoutent tous ceux qui apprennent le japonais en dehors de leurs cursus, dans le cadre du CLUB. Il était donc nécessaire d'élargir les possibilités de séjour au Japon : depuis la signature de la première convention avec l'université de Kyûshû, située à Fukuoka (à l'extrême nord de l'île principale du Japon) et jumelée avec Bordeaux, de nouveaux liens ont été créés avec les universités de Ritsumeikan, Nagoya, Kumamoto, Niigata, Okayama, et les échanges d'étudiants sont devenus réguliers et se sont multipliés. Plus d'une

vingtaine d'étudiants de l'université de Bordeaux 3 sont partis en 2006 -2007, vingt-quatre en 2007-2008. La majorité des étudiants sont des étudiants du département d'Etudes japonaises, mais les échanges sont, bien entendu, ouverts aux autres étudiants, à condition qu'ils aient appris au moins quelques rudiments de japonais avant leur départ.

Apprendre le japonais, construire un projet professionnel

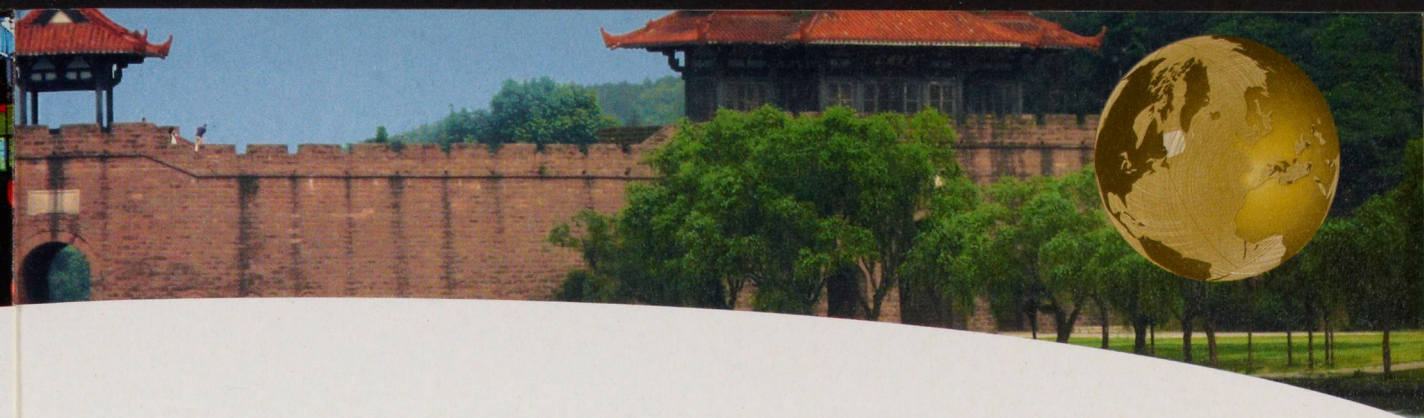
Il est difficile de profiter d'un séjour long au Japon sans parler le japonais. Les universités avec lesquelles nous avons des conventions proposent des cours en anglais, en particulier Ritsumeikan et Kyûshû, mais la vie quotidienne est compliquée sans la maîtrise du japonais et l'intérêt académique très discutable, si on se limite à l'anglais en dehors de certaines disciplines scientifiques. Outre le perfectionnement linguistique, l'objectif de ces échanges est l'acquisition d'une expérience à l'étranger, favorable à la recherche d'un débouché et à l'élaboration d'un projet professionnel. A la suite d'un premier séjour, l'université de Nagoya a recruté trois étudiants de Bordeaux 3 comme lecteurs ; d'autres ont trouvé sur place un emploi—parfois inattendu : professeur de français à la télévision, cinéaste, acteur !

Les professeurs aussi ...

Les échanges académiques entre enseignants existent aussi, même s'ils sont moins importants en nombre. L'université de Kumamoto est très active dans l'organisation de colloques internationaux et des collègues de Bordeaux 3 et de Bordeaux 4 sont régulièrement sollicités ; l'université de Niigata a invité à de nombreuses reprises des enseignants-chercheurs de langue et littérature françaises, à qui ces échanges paraissent de plus en plus indispensables pour faire vivre leur discipline menacée par la prédominance de l'anglais.

Christine LÉVY
UFR LE/LEA

Département d'Études Japonaises



Enseigner le français en Chine: la coopération avec WuHan

WuHan, ville jumelée avec Bordeaux, est située au centre de la Chine, mais c'est déjà une ville du Sud : énorme (8 millions d'habitants), grouillante, bouillante (c'est l'une des « fournaies de la Chine »), turbulente. Mêlant, sur les deux rives du Yang-Tsé, l'antique (des vestiges millénaires) et le moderne (de très hauts buildings aux belles formes et couleurs s'élançant dans l'atmosphère laiteuse).

Les plus anciens bâtiments de l'Université WuHan-DaShé datent de plus d'un siècle ; les plus récents, où se trouvent maintenant l'Institut des langues et le Département de français, ont quelques années seulement. Le campus, parc immense, s'étend entre lacs et collines.

La coopération de l'Université Bordeaux 3 avec l'Université de WuHan remonte aux années 1980. Nos collègues d'alors y allaient enseigner le français pendant deux ou trois mois. Les liens se sont distendus dans les années 1990. Puis, grâce à l'initiative de Denis Lopez, cette collaboration s'est reconstruite, des conventions ont été signées de nouveau : nous assurons dorénavant, chaque année, une mission d'enseignement de langue et littérature françaises, pendant deux semaines c'est-à-dire une trentaine d'heures de cours chaque fois. En 2006, 2007, 2008, les missions de Denis Lopez, Aurélia Gaillard et Eric Benoit, ont ainsi parcouru la littérature française du

16^e au 20^e siècles, devant une cinquantaine d'étudiants de L3, M1, M2, et doctorants, auxquels se joignent volontiers les professeurs disponibles. Nos interlocuteurs les plus proches dans le Département de français de WuHan sont M. DU Qinggang (vingtiémiste, Directeur de l'Institut des langues étrangères), M. WU Hongmiao (linguiste, Directeur du Département de français), et Mme WANG Jing (qui, dans les années 1990, a fait sa thèse à Bordeaux 3).

Notre UFR des Lettres accueille chaque année plusieurs étudiants de WuHan. Les cotutelles de thèse se développent aussi. Au printemps 2008, l'Université Bordeaux 3 a pu intégrer le Collège doctoral franco-chinois, ce qui à l'avenir favorisera encore notre coopération active avec les Universités chinoises.

Eric BENOIT,
Professeur de littérature française
Directeur du Département de français



언어, 문학, 외국문화 및 지방문화
外國語、文學、文化及區域文化

Institut für Informationswissenschaften und Medien

Языки, литература, культура зарубежных стран и мест

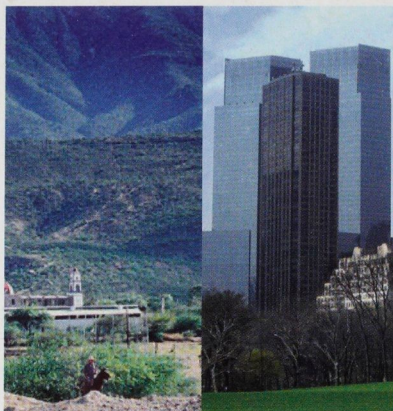
ات اجنبية وثقافات اقليمية

L'Institut des Amériques

En fédérant trente-cinq organismes universitaires français dédiés à la recherche en Sciences humaines et sociales, à la coopération internationale ou à l'information scientifique sur les Amériques, l'IDA a pour ambition de créer une institution unique en Europe pour l'étude du continent américain.

Créé officiellement le 5 mars 2007 sous la forme d'un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS), l'Institut des Amériques (IDA) a pour partenaire le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ainsi que le Ministère des Affaires Étrangères et européennes. Son objectif premier est de fédérer l'ensemble des chercheurs étudiant le continent américain sous l'angle des sciences humaines et sociales, notamment par la mise en place d'un important réseau d'information scientifique sur les Amériques. Il permettra ainsi une mutualisation qui aboutira à une masse critique nettement supérieure à celle de tout autre centre existant sur ce sujet dans le monde. Il donnera une visibilité internationale à la recherche française sur des sujets d'avenir cruciaux tant du point de vue de l'évolution des sociétés que du point de vue des relations internationales. Sa logique sera transdisciplinaire de façon à contribuer à l'émergence de nouvelles problématiques et à l'affirmation de l'excellence de la recherche française en sciences humaines et sociales, qui, historiquement, de Tocqueville à Lévi-Strauss, a souvent construit de nouveaux paradigmes à partir de l'étude de terrains américains. L'IDA est actuellement présidé par Jean-Michel Blanquer, recteur de l'Académie de Créteil.

Le Conseil de groupement a décidé la mise en place de cinq groupes de travail correspondant aux grandes thématiques de l'Institut des Amériques : Recherche, Enseignement, Information scientifique et technique, Développement, Relations Internationales. Depuis le début du projet, l'Information scientifique et technique, la Recherche et l'Enseignement sont considérés comme les trois piliers de l'Institut des Amériques, le premier d'entre eux ouvrant à terme des perspectives d'accès pour les établissements membres de l'IDA à des bases de données étrangères très coûteuses et indispensables aux chercheurs français pour rester compétitifs scientifiquement face à leurs homologues étrangers. Le volet Développement renvoie à la mise en place de partenariats avec des institutions non universitaires (acteurs diplomatiques, du secteur privé, du monde associatif, entre autres).



Enfin, le groupe de travail Relations Internationales doit se charger du développement des pôles internationaux.

À l'été 2008, 35 institutions universitaires et grands organismes de recherche ont adhéré à l'IDA, qui les a répartis entre cinq pôles régionaux (Ile de France, Ouest, Sud-Ouest, Sud-Est, Antilles-Guyane). L'université de Bordeaux 3 est un de ces 35 membres. Précisons que Daniel

Pouyllau, ingénieur de recherche CNRS responsable du centre de documentation Regards de l'UMR ADES, coordonne « Transaméricaines » la lettre d'information scientifique de l'IDA. L'Institut promeut l'initiation de projets de recherche aussi bien régionaux que nationaux, favorisant des approches transversales de l'Alaska à la Terre de feu en passant par la Caraïbe !

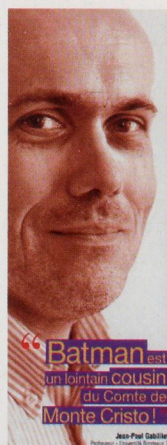
Jean-Paul Gabilliet
Professeur de civilisation nord-américaine
UFR des Pays anglophones

Le Conseil scientifique de l'IDA

Un Conseil Scientifique fort de 25 membres, dont 8 étrangers, a été constitué pour coordonner les activités de recherche placées sous l'égide de l'IDA. Lors de sa première réunion, qui a eu lieu à Paris le 28 juin dernier, il a élu à sa tête Laurence Whitehead, professeur de science politique à Oxford, et comme vice-présidents Catherine Collomp, professeur de civilisation des Etats-Unis à Paris 7, et Michel Bertrand, professeur d'histoire spécialiste de l'Amérique du sud à Toulouse 2.

Pour en savoir plus :

<http://www.institutdesameriques.fr>



Visages en pages

Portrait Jean-Paul Gabilliet, membre du conseil scientifique de l'IDA, extrait de la collection de marque-pages réalisés par Cap Science pour la fête de la Science 2008



à l'ère du numérique 2008

10-11-12 décembre 2008 • BORDEAUX France • Palais des congrès

Où en est l'université numérique ?

La question s'est posée à l'occasion de la seconde édition du colloque international « l'Université à l'ère du numérique », qui s'est installé pendant trois jours à Bordeaux au Palais des congrès (10 au 12 décembre 2008). Ce colloque (CIUEN 2008) accueillait 1200 acteurs (français et étrangers) de l'Enseignement supérieur.

Au programme, échanges et débats sur les enjeux et les usages du numérique dans l'enseignement supérieur autour de six conférences plénières et de sessions parallèles organisées en vingt-quatre tables rondes et une dizaine d'ateliers. Le CIUEN 2008 offrait en outre aux participants un cadre propice aux rencontres sur un espace d'exposition de 3000 m². Pour parler de cet événement, Contact a interrogé Didier Paquelin, représentant de Bordeaux 3 auprès de l'Université de Bordeaux pour les questions relatives aux technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE), membre du comité d'organisation en charge des relations avec les partenaires institutionnels.

Contact : Quels ont été les principaux enjeux débattus au cours de ce colloque international ?

Didier Paquelin : Pendant trois jours, trois thèmes représentant trois enjeux fondamentaux pour les établissements d'enseignement supérieur ont fait l'objet de conférences et tables rondes. Tout d'abord, la gouvernance des établissements d'enseignement supérieur à l'ère du numérique, qui soulève des questions de choix stratégique en matière d'organisation, d'outils pilotage et de gestion, d'accompagnement et d'adaptation au changement. La seconde thématique concernait la réussite avec les TICE et tout ce qu'elle entraîne comme problématiques : comment former les étudiants, les enseignants, les personnels aux TIC ? Comment intégrer les TICE dans les pratiques pédagogiques ? Comment les mettre au service d'une formation tout au long de la vie ? Comment produire, accéder, utiliser au mieux les ressources numériques ? Enfin, nous avons abordé la coopération universitaire à l'ère du numérique : la mutualisation des activités, des équipements, des productions pédagogiques et scientifiques ; le partage des connaissances entre établissements à l'échelle nationale et internationale.

Autant de thématiques dont l'actualité a été rappelée dans plusieurs rapports pendant l'année 2008 (rapport ISAAC, Rapport BESSON).

Contact : À quel public ce colloque s'adressait-il ?

Didier Paquelin : Des décideurs, des enseignants, des chercheurs, des administratifs, des techniciens et des étudiants décryptèrent, avec leurs partenaires publics et privés, les enjeux et les usages du numérique, les perspectives qu'il offre dans ces espaces singuliers que sont les établissements universitaires. Ces acteurs ont confronté leurs positions respectives en matière de technologies de l'information et de la communication (TIC), exploité leur réussite dans le domaine des TIC pour l'éducation (TICE) et donné leur vision prospective de l'université à l'ère du numérique. L'un des objectifs de ce colloque était d'être un carrefour d'échanges entre des acteurs aux pratiques, aux cultures parfois différentes, mais aussi complémentaires.

Contact : L'Université française doit-elle prendre modèle sur d'autres ou s'inspirer de nouvelles initiatives en la matière ?

Didier Paquelin : L'université Laval (Québec), aux confluences de la francophonie et de la culture nord-américaine, leader dans le développement et l'usage des TIC/TICE, et qui était l'invitée d'honneur, a nourri de ses réflexions les trois jours de débats. La confrontation des expériences fut le creuset d'idées nouvelles pour les participants à ce colloque. De ces rencontres naîtront sans doute des projets communs.

Contact : Quels furent les principaux partenaires de cette opération ?

Didier Paquelin : La manifestation était placée sous l'égide du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; elle était organisée par l'Université Numérique en Région Aquitaine, elle-même portée par l'Université de Bordeaux, le CIUEN 2008 se voulant une référence nationale en matière d'usage des TIC/TICE dans l'enseignement supérieur. Si des partenaires industriels ont répondu présents à cette seconde édition, nous remercions les partenaires institutionnels que sont la Préfecture de Région, la Caisse des Dépôts et Consignation, le Conseil Régional d'Aquitaine, dont le soutien actif exprime la volonté marquée de participer, à nos côtés, à la construction de l'Université à l'ère du numérique.

Propos recueillis par Isabelle Froustey
Service communication



Pour revenir sur le programme complet de l'édition 2008 :

<http://ciuen2008.org/>

Une sélection de webcasts vous permet de connaître le point de vue de certains universitaires.

Le Moyen Âge : quoi de neuf ?

L'intérêt du grand public pour le Moyen Âge ne se dément pas, comme le prouvent les productions cinématographiques et littéraires par exemple. Cet engouement a-t-il une incidence sur la manière dont les spécialistes, à l'Université, enseignent les disciplines liées à cette période ? Deux enseignantes et chercheuses de Bordeaux 3, Nelly Labère et Florence Plet-Nicolas, nous livrent leur expérience dans un entretien polyphonique.

Contact : Qu'est-ce que le Moyen Âge peut bien incarner aujourd'hui pour des étudiants du XXI^e siècle ?

Florence Plet-Nicolas : C'est la question que je pose à mes lycéens puis à mes étudiants depuis 1991 ! Malgré le succès d'ouvrages d'historiens dès les années 1950, malgré les programmes scolaires, les stéréotypes restent tenaces : le Moyen Âge reste sombre et sale, peuplé de frustes paysans, de cruels seigneurs et d'un clergé intolérant...ou tout au contraire, c'est l'âge d'or du sens chevaleresque et de l'amour courtois, ouvert à la magie. Bref, une vision qui révèle surtout nos fantasmes contemporains ! En tout cas, nos étudiants sont surpris à la lecture des « vrais » textes médiévaux.

Nelly Labère : C'est là que réside la confusion traditionnelle entre médiéval et moyenâgeux, histoire et imaginaire. Nous travaillons à leur montrer que le Moyen Âge, loin d'être une suspension de dix siècles entre Antiquité et Renaissance, bouillonne de créations qui sont aujourd'hui le quotidien de nos étudiants : la langue qu'ils parlent, les lettres qu'ils forment (la caroline, élaborée sous Charlemagne), leur langage amoureux, leurs bibliothèques, le plan de leurs villes autour de l'église, la gastronomie, les sports et les jeux, jusqu'aux guides touristiques ! Nos étudiants sont en relation constante avec ces « inventions » du Moyen Âge. La modernité du Moyen Âge les étonne, et parfois nous aussi !



Contact : Vous êtes collègues : votre enseignement vous permet-il de vous rencontrer sur ces points ?

FP : En 2005, la réforme du LMD et le renouvellement de l'équipe des médiévistes a donné naissance à de nouveaux enseignements, à des projets transversaux. Nous nous sommes investies dans une option de première année, destinée à des étudiants non-littéraires ; ils découvrent d'abord les multiples versions médiévales de légendes comme Mélusine, Tristan et Yseut, le Graal, puis leurs récréations modernes (nouveaux textes, opéra, films, BD), que nous revisitons ensemble sous la forme de travaux de lecture et d'écriture.

NL : Notre deuxième projet commun, s'intégrant dans des séminaires de master pluridisciplinaires sur le Moyen Âge, a entraîné des étudiants de lettres, d'occitan et d'histoire sur la trace des savoirs et des saveurs alimentaires dans le discours médiéval. Nous sommes même passées à table : 25 plats agrémentés d'entremets, qui ont été une épreuve de préparation... mais aussi de digestion !

Contact : Ce genre de réinterprétation fantaisiste doit détonner dans le milieu universitaire !

FP : Détrompez-vous. L'Université trouve tout intérêt à se saisir d'objets contemporains pleinement populaires. Quand j'ai proposé à mon Centre de Recherche, le LAPRIL, d'organiser en avril 2008 un

colloque international sur *Le Moyen Âge en Jeu*, j'ai reçu un soutien sans faille. Avec deux collègues, nous avons reçu des chercheurs de toutes disciplines mais aussi des professionnels en psychiatrie, journalisme, conservation et médiation du patrimoine, des auteurs et scénaristes, des adeptes de jeux et de reconstitutions. Nous avons réfléchi sur les aspects ludiques du Moyen Âge réinterprété aujourd'hui, que ce soit dans les pratiques artistiques et même historiques, ou bien dans les sports, les jeux de rôle, les jeux vidéo et en ligne.

Contact : Un colloque, cela reste confidentiel...

FP : Nous avons eu l'ambition de dépasser les murs du campus. *Le Moyen Âge en Jeu* a investi la ville voisine de Pessac pour des réjouissances médiévales, la Halle des Chartrons pour un concert et la librairie Mollat pour une rencontre avec des auteurs de *Fantasy*, tout comme en novembre 2007 le colloque Audiberti¹ de Nelly avait accueilli le Théâtre du Campagnol pour une lecture-spectacle de *Cœur à cuir(e)* et Marie-Louise Audiberti pour une récitation de textes. Tout cela nous conduit à travailler en dehors du milieu universitaire avec les collectivités locales, les associations, les librairies, les éditeurs et magasins de jeux ...

Contact : L'intérêt pour le Moyen Âge peut-il déboucher sur des ouvertures professionnelles pour vos étudiants ?

NL : Bien sûr ! Nos filières ouvrent sur la recherche pour quelques-uns et sur l'enseignement pour beaucoup. La solide formation dispensée a permis à certains de trouver un travail en médiathèque ou en musée, ou même de créer une entreprise en médiation culturelle. Nous comptons beaucoup sur les nouveaux masters professionnels pour une approche pragmatique de notre spécialité.

Contact : Bref, vous êtes des médiévistes modernes !

FP, NL : ... et heureuses de l'être !

1. *L'imaginaire de l'éclectique*, Jacques Audiberti, 29-30 nov.-1^{er} déc. 2007.

Pour en savoir plus :
<http://lapril.u-bordeaux3.fr>



Florence Plet Nicolas
Maître de conférences en langue et littérature médiévales
La Création du monde. Les noms propres dans le Tristan en prose, (Champion, 2007)



Nelly Labère
Maître de conférences en langue et littérature médiévales.
Défricher le jeune plant. Étude du genre de la nouvelle au Moyen Âge, (Champion, 2006)

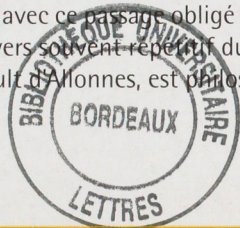


La philosophie pour les enfants ?

La collection « Chouette ! Penser » ouvre depuis quelques années chez Gallimard Jeunesse/giboulées un espace pour la philosophie avec des textes originaux illustrés. Les thèmes déjà abordés sont assez divers : la guerre, l'animal, la liberté, le monstrueux, la différence des sexes, le travail, le beau, Dieu, le paysage, la conversation, le rire ou la danse. A chaque fois, ces petits livres sont confiés à des chercheurs ou à des écrivains qui doivent se mettre en tête d'écrire sur des questions philosophiques pour un public d'adolescents. L'originalité de ces ouvrages tient au fait qu'ils sont accompagnés de dessins d'artistes, artistes qui ont l'habitude, pour beaucoup, de travailler dans le secteur de la jeunesse ou de la bande dessinée. Le résultat tient dans des livres très beaux, très inhabituels, assez accessibles, qui peuvent valoir également comme introduction à un problème philosophique pour le grand public. Surtout, l'idée est de construire le discours philosophique, non comme un savoir figé, mais comme une pratique de réflexion et d'acquisition d'un esprit critique.

Les deux derniers ouvrages publiés s'intitulent « C'est trop beau » (auteur : Fabienne Brugère et illustrateur : Blexbolex) et « Gagner sa vie, est-ce la perdre ? » (Guillaume le Blanc et Jochen Gerner). Avec la beauté, c'est la possibilité même de règles de la beauté et de leur transgression par l'art et l'imagination qui est interrogée. À quelles conditions la beauté est-elle enchantée, à même de s'écarter de la beauté banalisée des corps et du luxe ostentatoire au service de l'argent ?

Mais, si la beauté peut s'appréhender sans détour dès l'enfance, il en va tout autrement avec le travail, préoccupation des adultes. Comment créer, avec ce passage obligé de la vie adulte dans le travail, une vie décente ? Comment penser ensemble l'univers souvent répété du travail et le sens d'une existence ? La directrice de la collection, Myriam Revault d'Allonnes, est philosophe.



Fabienne Brugère,
Professeur de Philosophie à Bordeaux 3



Quand les universitaires s'engagent dans la vie de la cité ...

Fabienne Brugère, Professeur de Philosophie à Bordeaux 3, a été nommée en juin dernier Présidente du Conseil de Développement Durable (C2D) de la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) et ce pour trois ans. Philosophe, auteur, féministe, elle conçoit la philosophie comme pouvant et devant apporter sa pierre au débat politique et social.

Son engagement : œuvrer à une gouvernance territoriale qui intègre plus de concertation citoyenne.

Son leitmotiv : apporter du sens, poser un certain regard, faire bouger les choses.

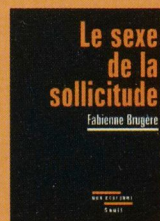
Son intention : être le relais entre la société civile et les élus.

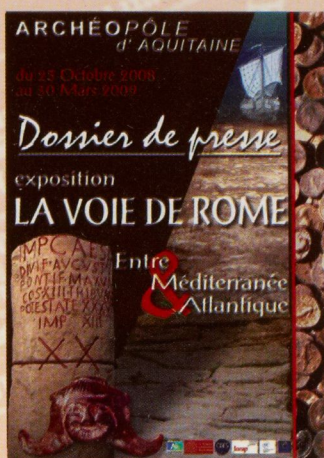
Sa mission : concrétiser des projets portant sur le logement, l'éducation, travailler au niveau de l'art et des espaces publics, apporter davantage de justice sociale.

Son « plus » : un parcours d'universitaire qui lui a permis de voyager et donc de comparer différents modes de participation citoyenne qui ont réussi.

Actualité de l'auteur

Fabienne Brugère a publié en octobre 2008 son dernier ouvrage, *Le sexe de la sollicitude*, aux éditions du Seuil, collection «Non-conforme».





Les échanges à l'époque romaine de la mer Méditerranée à l'océan Atlantique.

L'exposition « La voie de Rome » a présenté jusqu'au 30 mars 2009 à l'Archéopôle d'Aquitaine (Institut Ausonius) le commerce entre les mondes méditerranéen et atlantique durant l'Antiquité¹.

Cette exposition a été réalisée grâce à la collaboration de 45 chercheurs de différentes institutions qui livrent les données des fouilles et des recherches récentes. De nombreux objets archéologiques inédits évoquent les relations mais également les différences entre les provinces antiques de Narbonnaise et d'Aquitaine. La pérennité de l'axe qui relie la Méditerranée (mare nostrum) à l'Atlantique (mare exterior) est illustrée par la proximité, voire la superposition de la voie romaine avec les réseaux de communication actuels.

Son rôle commercial dans l'Antiquité est connu par le trafic de l'étain puis, avec la conquête romaine, par la diffusion du vin italique. L'archéologie nous restitue une grande diversité de marchandises échangées (vin, huile, sauces) mais aussi, tout un panel de produits non conservés dans des conteneurs.

Les lieux d'échanges

Sur la voie dite d'Aquitaine, des sites importants jalonnent le parcours et constituent des étapes dans l'acheminement des marchandises mais, également, dans le processus de romanisation. Bram joue un rôle de carrefour et témoigne des changements profonds qui marquent l'artisanat par l'installation d'ateliers employant de la main d'œuvre d'origine italique. Toulouse constitue le point de redistribution majeur des produits méditerranéens vers l'arrière-pays. Au-delà, des sites comme Agen sont encore fortement marqués par les échanges. En marge de cet axe, Villeneuve-sur-Lot livre des données inédites sur une agglomération où un camp militaire semble avoir été découvert.

1. Elle sera présentée au Musée Saint-Raymond de Toulouse à partir du mois d'avril.

Les ports antiques

Aux extrémités de cet axe, les ports ont été les principaux lieux de redistribution. Sur la côte méditerranéenne, du Rhône à la frontière pyrénéenne, les ports d'Agde, Lattes et Narbonne ont réceptionné les produits venant de l'Italie, d'Espagne, d'Afrique et d'Orient. Les ports de Bordeaux, Barzan, Brion ou Rezé redistribuaient les marchandises sur l'arc atlantique. Depuis quelques années, les recherches sur les villes portuaires se sont développées. Grâce aux prospections géophysiques, des aménagements (bâtiments, quais, entrepôts) sont mis en évidence dans des milieux contraignants souvent colmatés dès l'Antiquité. À Bordeaux, le développement de l'archéologie préventive a considérablement fait évoluer la documentation sur les zones portuaires mais également sur les échanges le long de l'arc atlantique, de la Grande-Bretagne à la côte cantabrique.

L'analyse de ces relations entre la Méditerranée et l'Atlantique est donc essentielle pour l'histoire économique de l'Occident romain.

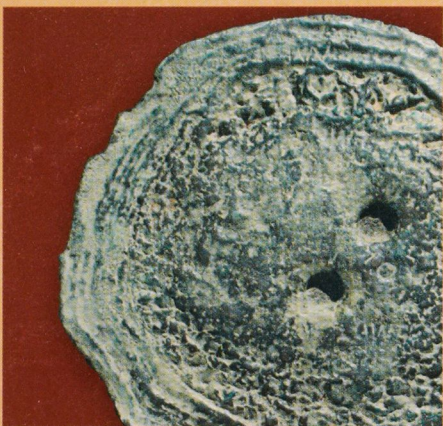
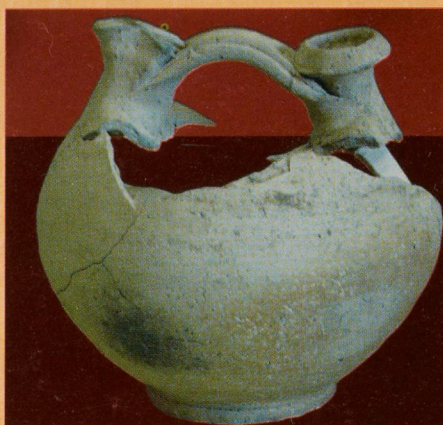
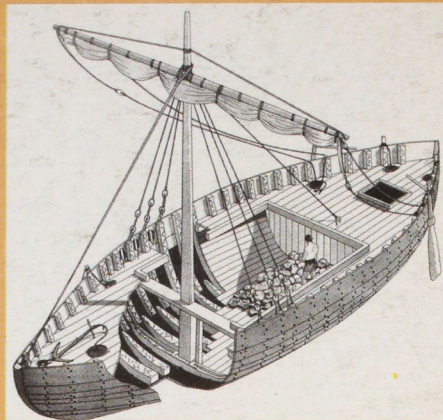
Corinne Sanchez
Chargée de recherche au CNRS
Institut Ausonius



Visages en pages

Portrait de Corinne Sanchez, chargée de recherche au CNRS (UMR Ausonius), commissaire scientifique de l'exposition "La voie de Rome", extrait de la collection de marque-pages réalisés par Cap Science pour la Fête de la Science 2008.

Les échanges à l'époque romaine en exposition



LA VOIE DE ROME

Entre Méditerranée Atlantique

Contact n°166 - Le magazine de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Imprimé sur papier recyclé sans chlore avec encres végétales

Domaine Universitaire - F33607 Pessac Cedex - Tél. +33 (0)557 12 44 44

www.u-bordeaux3.fr